

Juliette Glikman, *La monarchie impériale.
L'imaginaire politique sous Napoléon III*, Paris,
Nouveau Monde Éditions - Fondation Napoléon,
2013, 540 p.

Sudhir Hazareesingh



Édition électronique

URL : <http://cdlm.revues.org/8453>

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et
contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2016

Pagination : 351-354

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Sudhir Hazareesingh, « Juliette Glikman, *La monarchie impériale. L'imaginaire politique sous Napoléon III*, Paris, Nouveau Monde Éditions - Fondation Napoléon, 2013, 540 p. », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 92 | 2016, mis en ligne le 15 décembre 2016, consulté le 24 février 2017. URL : <http://cdlm.revues.org/8453>

Ce document a été généré automatiquement le 24 février 2017.

© Tous droits réservés

Juliette Glikman, *La monarchie impériale. L'imaginaire politique sous Napoléon III*, Paris, Nouveau Monde Éditions - Fondation Napoléon, 2013, 540 p.

Sudhir Hazareesingh

- 1 Ce travail remarquable, issu d'une brillante thèse de doctorat, prend pour objet les assises idéologiques du Second Empire, analysées à travers la représentation de son « identité originale » par le régime bonapartiste lui-même. L'intention est de retrouver le regard que le Second Empire a porté sur son propre passé historique et la façon dont il a raconté sa propre histoire – ce que nous appelons, dans l'historiographie anglo-saxonne, « l'invention d'une tradition ». Les sources utilisées sont d'une part les déclarations et les discours de l'Empereur, et d'autre part les écrits populaires : les libelles laudateurs, les discours de rentrée des cours, et les vœux des conseils municipaux.
- 2 L'argument est élégamment conduit en trois mouvements : d'abord, une analyse des titres de légitimité du régime (le providentialisme monarchique) ; ensuite, la formulation d'une doctrine de salut social, ancrée sur la conservation et la préservation de l'ordre, ainsi que la protection de la famille et de la propriété ; et enfin, l'inscription du régime dans le temps, compris à la fois dans sa dimension chronologique et transcendante, à travers une analyse des pratiques symboliques du régime. Le livre conclut à la « cohérence » du bonapartisme du Second Empire, fondée sur « l'incarnation souveraine dans la personne de l'empereur, la révérence théorique aux valeurs de 1789, la référence au progrès et l'aboutissement de la tradition monarchique ». La conclusion aborde également la question de la continuité de la présence bonapartiste dans la culture politique nationale, notamment à travers la mémoire napoléonienne et la critique de la V^e République.

- 3 Cet ouvrage représente un travail tout à fait novateur. Il faut souligner d'abord son originalité : la recherche d'un imaginaire napoléonien distinctif subvertit l'orthodoxie historiographique selon laquelle le coup d'État de 1851 aurait mis fin au mythe napoléonien. De même, la reconstruction d'un corps de doctrine napoléonien démontre que le régime du Second Empire reposait sur bien plus que l'opportunisme et le pragmatisme, comme on continue à le dire trop souvent en France ; notons aussi les éléments de nouveauté importants dans les sources archivistiques utilisées (notamment dans la série 400 AP et la série F/ICI aux Archives nationales). On trouve également dans ce livre une analyse fort novatrice du caractère particulier de la démocratie napoléonienne : les passages où Juliette Glikman présente, en contraste, les visions républicaines et bonapartistes du suffrage universel sont tout à fait limpides et révélateurs.
- 4 Remarquable, ce livre l'est aussi du point de vue de l'écriture et de la présentation : les trois parties sont très bien intégrées ; l'auteur fait preuve d'un excellent sens de la formule et surtout, elle arrive – ce qui n'est guère facile – à varier efficacement les échelles d'analyse, et donc à intégrer harmonieusement des types d'écrits qui sont d'ordre très différents, d'un poème d'éloge villageois à un discours de Napoléon III. Les références infrapaginales démontrent bien que le livre repose sur une recherche historiographique approfondie, et la riche iconographie dans le cahier central donne une excellente illustration des variations multiples de l'imagerie louis-napoléonienne ; les images sont commentées avec grande précision.
- 5 Remarquable, enfin et surtout, cet ouvrage l'est par le courage dont fait preuve l'auteur dans sa recherche constante d'une voie – et d'une voix – originale. Voulant faire passer le Second Empire par le filtre de la traduction pour redécouvrir le discours original de l'époque, l'auteur n'hésite pas à bousculer certaines idées reçues dans l'historiographie (et défendues par bon nombre d'historiens du Second Empire, dont l'auteur de ce compte-rendu). De ce point de vue, cet ouvrage offre trois éléments de discussion majeurs. Premièrement, il apporte la démonstration concluante de l'originalité absolue du Second Empire, dont le « napoléonisme » n'aurait été ni une continuation de l'héritage du Premier Empire, ni une anticipation de la doctrine de « l'appel au peuple », qui n'émergera qu'après Sedan. Deuxièmement, en soulignant la continuité de la représentation par le régime de son caractère de monarchie héréditaire, le livre relativise – et évacue même complètement – la coupure chronologique entre un Empire « autoritaire » et « libéral » : thèse forte et stimulante, même si elle peut se discuter. Troisièmement, Juliette Glikman n'affirme pas seulement qu'il existait bel et bien une « assise » doctrinale au Second Empire, mais que cette doctrine était parfaitement cohérente : elle s'avance donc de manière très radicale dans le questionnement des orthodoxies historiographiques.
- 6 Sur tous ces aspects, *La monarchie impériale* apporte une contribution majeure à l'historiographie du Second Empire, et nous invite à questionner ce que nous croyions comprendre des origines intellectuelles du régime, et de la culture politique napoléonienne et bonapartiste. De ce point de vue, l'une des notions essentielles de l'ouvrage est celle de l'« imaginaire », et elle soulève plusieurs questions fondamentales. D'abord, la question de ses sources et composantes. L'ouvrage reconstruit l'imaginaire napoléonien du Second Empire à partir d'éléments très disparates : les discours de l'Empereur et des élites nationales, les discours et adresses des élites locales (magistrats, conseils municipaux), ainsi que des poèmes rédigés en l'honneur de Napoléon III. La mise

sur le même pied de discours si variés mériterait d'être justifiée de manière plus explicite, non seulement en raison de leur hétérogénéité, mais aussi parce qu'ils ont des statuts épistémologiques différents : la parole de Napoléon III est bien évidemment authentique, et le produit de son libre arbitre ; alors que les écrits encomiastiques peuvent s'avérer le produit d'une foule de considérations différentes : la pression et la coercition de la part des autorités supérieures, la recherche de l'intérêt par la flatterie, ou tout simplement la routine administrative. Il faudrait ici peut-être aussi comparer ce type d'écrit avec les productions de la Monarchie de Juillet et de la Restauration : il n'est pas certain que ces louanges (au niveau des thèmes adoptés) aient un caractère bien original. Il faut surtout se garder de prendre, comme le fait parfois l'auteur, ce genre d'écrit comme une fenêtre transparente ouvrant sur « l'esprit public » de manière générale : au mieux, il permet de saisir ce que pensaient les élites nationales et locales.

- 7 Autre question essentielle que soulève l'ouvrage : la temporalité de l'imaginaire (ou plutôt des imaginaires). En fait, Juliette Glikman déploie trois temporalités différentes dans son travail : un temps court (la période 1851-1852), qui est celle du rétablissement de l'Empire ; un temps moyen (la période 1852-1870), qui est celle de la durée du régime, et de son imaginaire monarchique ; et un temps long, celui de la « logique de l'histoire » qui se révélerait dans le discours et la symbolique dynastiques du régime. Deux questions se posent ici. D'abord, l'ouvrage ne fait pas la distinction entre l'imaginaire « napoléonien » (qui est défini de manière collective) et l'imaginaire de Louis Napoléon lui-même, c'est-à-dire la manière dont il se serait représenté le mythe napoléonien. Le livre cite bien son ouvrage *Des idées napoléoniennes*, mais ce texte représente l'aboutissement de sa pensée sur cette question, qui se forgea plutôt dans les années 1820 et le début des années 1830. L'ouvrage capital ici est le *Mémorial*, que le jeune Louis lisait de manière obsessionnelle dans sa jeunesse, et dont il connaissait certains passages par cœur. *La monarchie impériale* sous-estime l'importance de ce texte dans la construction de l'imaginaire napoléonien.
- 8 Si le *Mémorial* était le texte de référence de Louis Napoléon, et de l'imaginaire napoléonien pendant le premier XIX^e siècle, se pose alors une redoutable question pour la thèse défendue dans le livre : quel est le rapport entre cet imaginaire, qui était démocratique et proto-républicain (les « idées nouvelles » dont parlait Napoléon dans le *Mémorial* étaient les principes du progrès et du nationalisme, qui étaient ceux des libéraux et des républicains) et celui évoqué par Juliette Glikman, qui est au contraire un imaginaire napoléonien monarchique, construit autour des notions de hiérarchie et de dynastie ? Le livre semble suggérer implicitement que le mythe démocratique napoléonien se serait effacé au profit du nouvel imaginaire monarchique construit au début des années 1850.
- 9 Mais la démonstration n'est pas entièrement concluante, car pour cela il faudrait que l'auteur établisse que le mythe napoléonien « originel » se serait complètement évaporé après 1851. Elle note bien que la célébration du Premier Empire se fit « modeste » sous Napoléon III. Mais on retrouve des éléments contraires dans le livre, et aussi dans le cahier iconographique : notamment une image remarquable montrant Napoléon I^{er} « descendant du ciel sur un aigle », avec le peuple enthousiaste en arrière-plan (l'image semble dater de la guerre d'Italie). Napoléon restait donc bien présent dans les années 1850 et 1860. Mais quels principes incarnait-il ? Comment était-il représenté dans les écrits des anciens soldats de l'Empire, par exemple, ces fameux Médailleurs de Sainte-Hélène qui furent honorés par le Second Empire ? L'auteur ne nous le dit pas, et sans une analyse approfondie de l'image et de la représentation de Napoléon I^{er} dans la culture

populaire bonapartiste de l'époque 1851-1870 (notamment dans les fêtes et célébrations), il serait pour le moins hasardeux de conclure à la disparition du Napoléon « démocratique » de l'imaginaire napoléonien sous le Second Empire. D'autant plus que le « césarisme démocratique » reste bien présent dans la culture politique contemporaine, avec notamment le mythe gaulien et le fonctionnement providentialiste de la V^e République. Juliette Glikman a bien raison de le souligner à la fin du livre : « le fantôme du bonapartisme continue de hanter notre analyse de la vie politique ».

AUTEUR

SUDHIR HAZAREESINGH